



FIGURES DE CONTROVERSES ET THÈMES CONTROVERSÉS. COMMENT TRAITER DE L'INCORRECT ?

colloque et atelier des doctorant·e·s
organisés par la cuso, la section
d'histoire de l'art, avec le concours
de la formation doctorale
interdisciplinaire, UNIL

26-27 octobre 2023

ORGANISATION : LAURENCE DANGUY

JEUDI 26 OCTOBRE

Amhipôle, salle 340.01

13h15 Accueil

13h45 Laurence Danguy (UNIL,
Section d'histoire de l'art)
Mot d'introduction

BOUSCULER FIGURES ET OBJETS

Présidence :

Julien Schuh
(Université Paris Nanterre)

14h00 Brigitte Friant-Kessler
(Université de Valenciennes,
Langues et littératures
anglaises)
« *Ars fecographica*, ou la scatologie
en (presque) trompe-l'œil dans les
caricatures politiques de Martin
Rowson »

14h30 Nathalie Dietschy (UNIL,
Section d'histoire de l'art)
« Contre la figure virgine de Marie :
de quelques représentations
transgressives de la Madone dans
l'art contemporain »

15h00 Laurence Danguy (UNIL,
Section d'histoire de l'art)
« Le tarot de Marseille : quelle
place pour un objet sulfureux ? »

15h30 Discussion

16h00 Pause

VIOLENCE, ÉTHIQUE ET FRAUDE

Présidence :

Brigitte Friant-Kessler
(Université de Valenciennes)

16h30 Panayota Badinou (UNIL, FDi)
« Fraudes et sanctions aux Jeux
Olympiques de l'Antiquité »

17h00 Daniel Foliard et Julien Schuh
(Université Paris Nanterre,
Langues et littératures
anglaises, Lettres modernes,
Humanités numériques)
« Passés contestés et présents
numériques : autour du projet
EyCon »

17h30 Discussion et clôture de la
première journée

VENDREDI 27 OCTOBRE

Amhipôle, salle 340.01

INCORRECTION ESTHÉTIQUE, INCORRECTION MÉTHODOLOGIQUE

Présidence :

Nathalie Dietschy
(UNIL, Section d'histoire de l'art)

10h00 Nicholas-Henri Zmely
(Université de Picardie Jules
Verne, Histoire de l'art)
« De l'incorrection méthodologique
en histoire de l'art. Gerda Wegener :
un cas d'étude »

10h30 Philippe Kaenel (UNIL,
Section d'histoire de l'art)
« Hans Erni (1909-2015) ou
l'« incorrection » idéologique
et esthétique durant la Guerre
froide »

11h00 Julie Lang (UNIL, Section
d'histoire de l'art)
« L'exposition exposée, ou
comment écrire une histoire
féministe de l'art ? Le cas d'étude
du programme de formation
curatoriale *Sous-sol* (1987-1999) »

11h30 Discussion

12h00 Pause

CORPS SEXUALISÉS

Présidence :

Philippe Kaenel
(UNIL, Section d'histoire de l'art)

13h30 Laurent Bihl (Université Paris I,
Sciences de l'information et de
la communication, Histoire)
« Entre Radar et bikinis : haro sur
le corps ! Érotisme et transgression
dans l'image fait-diversière du
magazine *Radar* (1949-1960) »

14h00 Colette Morel (Université de
Franche-Comté)
« Histoire d'une controverse :
que faire des photographies de
modèles de Balthus ? »

14h30 Discussion

15h00 Pause

ATELIER DES DOCTORANTS

15h30 Discussion des doctorant·e·s avec
les participant·e·s du colloque
sur des aspects problématiques
de leur recherche – recherche et
évaluation de concepts – repérage
de nouvelles pistes – adaptation
de la méthodologie

17h30 Laurence Danguy,
Clôture de la journée

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Centre de formation
doctorale interdisciplinaire
www.unil.ch/fdi

Section d'histoire de l'art
www.unil.ch/hart

Faculté des lettres
www.unil.ch/lettres

Conférence universitaire
de Suisse occidentale
www.cuso.ch

« FIGURES DE CONTROVERSES ET THÈMES CONTROVERSÉS. COMMENT TRAITER DE L'INCORRECT ? »

Colloque et atelier des doctorants organisés par la Conférence universitaire de Suisse romande, la Formation doctorale interdisciplinaire et la Section d'histoire de l'art de l'UNIL

Organisation : **Laurence Danguy** (laurence.danguy@unil.ch)

JEUDI 26 ET VENDREDI 27 OCTOBRE 2023
UNIL, Amphipôle, salle 340.1

La recherche en sciences humaines, et en particulier dans les études visuelles, a des angles morts, liés au contexte sociétal, à des enjeux mémoriels, des contraintes financières, des opportunités de recherche, des inclinations personnelles, quelquefois des soucis de légitimité. Deux facteurs jouent cependant un rôle essentiel dans la formation, la pérennisation ou au contraire la levée de ces angles morts : le *Zeitgeist* (l'air du temps) et l'acceptabilité sociale. Ainsi, des objets auparavant tabous émergent pour des raisons mémorielles ou sociétales, telles les images de guerre et de massacre, les clichés des exactions coloniales ou encore le brouillage des genres.

Les thèmes et figures de controverse ne s'arrêtent pourtant pas là : certains se heurtent moins frontalement aux interdits mais leur entière appréhension demeure menacée par des considérations morales ou éthiques. Il n'est ainsi pas aisé de rééquilibrer le périmètre de figures artistiques, en en laissant apparaître les ambiguïtés. D'autres objets restent enfin dans les limbes de l'acceptable, moins pour des questions morales, comme celles qui pourraient être opposées à la figure du voyeur, que pour des enjeux canoniques : quelle place, par exemple, réserver aux tarots de Marseille, facilement taxables d'obscurantisme ? Comment traiter des représentations négatives des Jeux olympiques antiques ? Dans tous les cas, le manque de tradition académique renvoie à une question inédite : comment traiter de l'incorrect ? Comment éviter l'écueil d'une approche monolithique et sans nuances, ennemie de la démarche scientifique ?

Ce colloque-atelier entend présenter quelques-uns de ces objets réputés difficiles, qui représentent un défi méthodologique et imposent une approche interdisciplinaire. Il s'articulera en deux parties :

- La première partie comprendra des interventions de chercheurs sur des objets de recherche majoritairement issus des XIXe et XXIe siècles, liés à des personnalités polémiques - Balthus, Gerda Wegener, Hans Erni – et/ou des problématiques traditionnellement en dehors du champ académique - la fraude, le voyeurisme, le transgenrisme, l'occultisme, la scatologie, les massacres coloniaux – ces exemples n'étant pas exhaustifs ;
- La seconde partie (plus brève) consistera en un atelier durant lequel doctorants et chercheurs pourront échanger sur leurs objets et approches de recherche, et, pour les doctorants, discuter d'une méthodologie appropriée à certains aspects « compliqués » de leur recherche.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Apke Bernd, *Okkultismus und Avantgarde : von Munch bis Mondrian 1900-1915*, Francfort, Schirn Kunsthalle, 1995.
- Ardenne Paul, *Extrême. Esthétiques de la limite dépassée*, Paris, Flammarion, 2006.
- Baridon Laurent, *De Grandville à Topor : le fantastique des dessinateurs*, Paris, INHA, 2022.
- Bergson Henri, *Le Rire : essai sur la signification du comique*, Paris, PUF, 2012 [1899].
- Bihl Laurent et Chauvaud Frédéric (eds.), *De la pleureuse à la veuve joyeuse, Société et Représentations*, n° 46, 2018.
- Boillat Alain, Kaempfer Jean, Kaenel Philippe (eds.), *Jésus en représentations : de la Belle Époque à la postmodernité*, Gollion, Infolio, 2011.
- Boutry Philippe, *Martin l'archange*, Paris, Gallimard, 1985.
- Collinet Céline (ed.), *Sport et controverses*, Paris, éditions des archives contemporaines, 2013.
- Cuchet Guillaume, *Les voix d'outre-tombe : tables tournantes, spiritisme et société*, Paris, Seuil, 2012.
- Damblon Emmanuelle et Loïc Nicolas, *L'âge d'or de la conspiration*, Paris, CNRS éditions, 2010.
- Danguy Laurence, *L'ange de la jeunesse – La revue Jugend et le Jugendstil à Munich*, Paris, Maison des sciences de l'homme, collection *Philia*, 2009.
- Dietschy Nathalie, *Le Christ au miroir de la photographie contemporaine*, Neuchatel, Alphil, 2016.
- Duclert Vincent, *Les génocides, Documentation photographique*, n° 8127, 2019.
- Heinich Nathalie, *Des valeurs : une approche sociologique*, Paris, Gallimard, 2017.
- Jankélévitch Vladimir, *L'ironie*, Paris, Flammarion, 1950.
- Kayser Wolfgang, *Das Grotteske. Seine Gestaltung in Malerei und Dichtung*, Tübingen, Stauffenburg, 1961.
- Mongin Olivier, *De quoi rions-nous ? Notre société et ses comiques*, Paris, Plon, 2006.
- Melot Michel, *L'Œil qui rit. Le Pouvoir comique des images*, Fribourg, L'Office du livre, 1975.
- Passard Cédric et Ramond Denis (eds.), *De quoi se moque-ton ? Conditions de la satire*, Paris, CNRS éditions, 2021.
- Rousseau Pascal, *Hypnose : art et hypnotisme de Messmer à nos jours*, Paris, ENSBA, 2020.
- Schuh Julien, *Alfred Jarry, Le colin-maillard cérébral*, Paris, Honoré Champion, 2014.
- Serna Pierre (ed.), *La Politique du rire : satires, caricatures et blasphèmes (XVIe-XXIe siècles)*, Cézérieu, Champ Vallon, 2015.
- Tillier Bertrand, *Déjouer la guerre. Une histoire de l'art des tranchées (1914-1918)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2019.
- Tillier Bertrand, *La disgrâce des statues : essai sur les conflits de mémoire, de la Révolution française à Black Lives Matter*, Paris, Payot, 2022.
- Vaillant Alain (ed.), *Esthétique du rire*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2013.

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS ET BIOBIBLIOGRAPHIE DES PARTICIPANTS

JEUDI 26 OCTOBRE

BOUSCULER FIGURES ET OBJETS

Présidence : **Julien Schuh** (Université Paris Nanterre)

« *Ars fecographica*, ou la scatologie en (presque) trompe-l'œil dans les caricatures politiques de Martin Rowson »

Brigitte Friant-Kessler (Université de Valenciennes, Langues et littératures anglaises)

Bien que l'acceptabilité sociale soit un paramètre fluctuant, déterminé par les nécessités du présent et/ou de sa re-lecture du passé, certaines normes de cadrage (ou d'auto-censure, selon les cas) persistent. Si la correction et la bienséance semblent, a priori, constituer la base de modes de communication verbale, visuelle et corporelle le plus souvent partagés dans l'espace public (politique, professionnel, médiatique), il reste des interstices où peuvent se nicher des symptômes d'une transgression volontaire et assumée. Cette question se pose d'une façon encore plus aigüe lorsqu'elle porte sur la caricature politique et le dessin de presse. A la lumière de quelques exemples tirés de la presse britannique des années 1990 à nos jours, je propose de m'intéresser à la scatologie (visuelle) comme phénomène particulièrement prégnant dans l'histoire de la caricature britannique. Je m'intéresserai plus particulièrement aux stratégies de contournement et de transformation graphiques à l'œuvre chez Martin Rowson, dont les caricatures comportent des éléments « fécographiques ». L'artiste traite en trompe l'œil les matières excrémentielles qu'il extrait des marges de l'acceptable, de l'abject et du mauvais goût pour les incorporer à son paysage graphique et pour les esthétiser. L'efficacité du renversement induit par un tel procédé (graphique et satirique) est conditionné autant par la liberté dont jouissent les caricaturistes outre-Manche depuis plus de trois siècles que par la complicité d'un lectorat fidélisé et aguerrri à l'exercice, et qui est précisément à l'affût de ces écarts et ses ambiguïtés.

Brigitte Friant-Kessler est enseignante-chercheuse en études anglophones et arts visuels à l'UPHF (Université Polytechnique Hauts de France) à Valenciennes. Ses travaux de recherche et publications portent sur les arts graphiques, de l'estampe du XVIII^e siècle aux web comics en passant par le roman graphique et l'image satirique contemporains. Elle a publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrages sur la circulation des caricatures et contribue régulièrement à des catalogues d'exposition. En 2021, elle a publié un article sur la caricature et les épidémies. En 2019 « L'encre et la bile », sur les caricatures littéraires de *Gulliver*. En 2018, elle a participé à la coordination d'un numéro de *Ridiculosa* consacré à « La bande dessinée et l'image satirique ». Elle travaille depuis 2019 sur le tatouage, avec 2 numéros de la revue *La Peaulogie* (co-dirigés avec Anne Chassagnol). Les artistes graphiques britanniques qui l'intéressent, du XVIII^e siècle à nos jours, sont William Hogarth, James Gillray, Martin Rowson, Steve Bell, Posy Simmonds et Bryan Talbot. Elle est l'un des quatre membres co-fondateurs du Groupe Inter-universitaire de Recherche *Illustratio* qui publie des ouvrages et qui a développé un réseau international de spécialistes de l'illustration (Canada, Royaume Uni). Membre actif du comité de rédaction de la revue *XVII-XVIII*, elle est en charge de l'iconographie, et de la conception des couvertures depuis 2008. Elle a également une pratique amateur du dessin et participe à des expositions collectives régionales.

« Contre la figure virginale de Marie : de quelques représentations transgressives de la Madone dans l'art contemporain »

Nathalie Dietschy (UNIL, Section d'histoire de l'art)

La Madone est une figure presque muette dans les Évangiles – elle ne parle que quatre fois (Réau, 1955-59) –, mais centrale dans la symbolique chrétienne qu'elle incarne, Vierge et Mère de Dieu. Figure de la maternité, associée à la pureté, la Madone est réinvestie par les artistes de l'art contemporain pour en renverser l'image d'une perfection maternelle et déconstruire les attentes culturelles issues de la tradition iconographique chrétienne que son image a véhiculée pendant des siècles. Des œuvres militantes des années 1970, inscrites dans un contexte d'émancipation féministe, aux réinterprétations récentes, cette communication vise à montrer comment les artistes contemporaines – avant tout des femmes –, ont dénoncé la représentation « incorrecte » de la maternité issue de l'héritage chrétien en proposant des images de la Madone qui, à leur tour, peuvent être vues comme « incorrectes », car transgressives, parfois provocatrices, toujours militantes. Des représentations de la Madone qui portent toutes un discours.

Nathalie Dietschy est professeure assistante (tenure-track) à la Section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne (UNIL). Spécialiste de la période contemporaine, elle s'intéresse en particulier à la photographie à l'ère numérique (ou post-photographie), aux images générées par les machines (GAN, IA), au livre de photographie, ainsi qu'aux représentations du Christ et des figures chrétiennes dans l'art contemporain. Elle est l'auteure de l'ouvrage *Le Christ au miroir de la photographie contemporaine* (Alphil, 2016) et de *The Figure of Christ in Contemporary Photography* (Reaktion Books, 2020), et a coédité *Le Christ réenvisagé* (Infolio, 2016) et *Jésus en représentations* (Infolio, 2011). Elle a publié plusieurs articles dans des revues scientifiques ainsi que dans des catalogues d'exposition, notamment pour Andres Serrano et David LaChapelle.

« Le tarot de Marseille : quelle place pour un objet sulfureux ? »

Laurence Danguy (UNIL, Section d'histoire de l'art)

La relégation des tarots dans les marges de l'histoire de l'art tient à plusieurs facteurs : leur usage primitif ludique, qui les pousse du côté de la culture populaire et efface des origines pourtant artistiquement prestigieuses ; leur format et la présence de l'écriture à même d'en faire un objet littéraire ; la coexistence de jeux aux écarts iconographiques irritants ; la reproduction des cartes qui en menace l'unicité ; une dissémination historique des cartes entre l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la France et l'Angleterre ; une conversion ésotérique à la fin du XVIII^e siècle, puis occultiste au XIX^e siècle, générant des pratiques combinatoires. Plus que tout autre, ce dernier facteur est décisif dans l'écartement du jeu, mettant en lumière une difficulté disciplinaire à traiter d'une image soumise à des usages occultes, populaires et souvent abusifs.

Laurence Danguy, docteure de l'EHESS et de l'Université de Constance (Allemagne), est chercheuse du Fonds national suisse à l'UNIL et enseigne au Collège des humanités de l'EPFL de Lausanne. Sa thèse de doctorat a été publiée en 2009 sous le titre *L'ange de la jeunesse. La revue Jugend leJugendstil à Munich* dans la collection « Philia » des éditions de la Maison des sciences de l'homme. Sa monographie *Le Nebelspalter zurichois (1875-1921) : au coeur de l'Europe des revues et des arts* (Projet FNS/UNIL) est parue chez Droz en 2018. Elle a codirigé plusieurs publications, dont récemment *L'œil numérique* (avec Julien Schuh) et *Caricature et chapeaux* (avec Jean-Claude-Gardes). Ses recherches actuelles portent sur les revues illustrées

de l'espace franco-germanique, le concept d'hypercomplexité sémantique, les humanités numériques et les tarots de Marseille.

JEUDI 26 OCTOBRE

VIOLENCE, ÉTHIQUE ET FRAUDE

Présidence : **Brigitte Friant-Kessler** (Université de Valenciennes)

« Fraudes et sanctions aux Jeux Olympiques de l'Antiquité »

Panayota Badinou (UNIL, FDi)

La lutte contre le dopage et les tricheries est devenue aujourd'hui un sujet majeur pour les organisateurs des jeux sportifs. Toutefois, les manquements à l'éthique sportive représentent un phénomène fréquent depuis l'Antiquité. En Grèce, les organisateurs des Jeux Olympiques punissaient sévèrement les athlètes corrompus. Quelles étaient les sanctions infligées aux fraudeurs ? Quel était leur impact sur les athlètes, la réputation du concours et la société ? Cette problématique de la fraude et de son inscription dans l'éthique sportive sera abordée à partir d'un corpus iconographique rarement montré.

Panayota Badinou est responsable de recherche à la Formation doctorale interdisciplinaire (FDi) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Licenciée en Histoire et Archéologie de l'Université «Aristote» de Thessalonique (Grèce) et docteur ès lettres de l'Université de Lausanne, elle a travaillé dans divers champs de fouilles en Grèce et a été collaboratrice scientifique de l'École suisse d'archéologie en Grèce (1997-2004), du CIO et du Musée Olympique (1998-2002). Depuis 2006, elle collabore à l'encadrement des doctorant·e·s en lettres et co-organise des colloques interdisciplinaires dans le cadre de la FDi. Elle est auteur de *La laine et le parfum. Épinetra et alabastres. Forme, iconographie et fonction. Recherche de céramique attique féminine* (Peeters, 2003), d'*Olympiaka. Anthologie des sources grecques* (CIO, 2000), de plusieurs articles sur l'Antiquité et d'ouvrages collectifs interdisciplinaires. Dans la collection *a contrario* campus de bsnpress, elle a co-dirigé les publications *Lieux de mémoire antiques et médiévaux. Texte, image, histoire: la question des sources* (2012), *Le fabuleux destin des biens culturels. Ordre et désordres de la réception* (2016) et *Autour de la table. Manger, boire et communiquer* (2020).

« Passés contestés et présents numériques : autour du projet EyCon »

Daniel Foliard et Julien Schuh (Université Paris Nanterre, Langues et littératures anglaises, Lettres modernes, Humanités numériques)

Cette communication explorera les enjeux liés à la numérisation des photographies historiques sensibles. Nous commencerons par un cas de propriété légale et morale d'une photographie d'esclave, avant de présenter les problématiques soulevées par la numérisation, les métadonnées et la circulation de telles images, d'examiner les politiques de numérisation et des défis associés, les usages numériques publics des histoires contestées et les réactions institutionnelles, puis d'explorer des solutions numériques pour favoriser des approches constructives. La conclusion proposera des pistes pour une meilleure articulation entre pratiques archivistiques, computationnelles et historiennes face à ces documentations sensibles, à partir de l'expérience du projet EyCon.

Julien Schuh est Maître de conférences à l'Université Paris Nanterre, Membre Junior de l'Institut Universitaire de France (2015). Il est membre du comité de pilotage du projet Numapresse (<http://www.numapresse.org/>) qui vise à analyser l'histoire du journal à travers sa numérisation de masse. Il dirige deux projets expérimentaux d'humanités numériques: le projet ModOAP (Labex PasP, Modèles et outils d'apprentissage profond : <https://modoap.huma-num.fr/>) et le projet BaoIA (CollEx/Persée, Boîte à Outils d'Intelligence Artificielle : <https://baoia.huma-num.fr/>).

Daniel Foliard est professeur des Universités (Université de Paris, LARCA, CNRS). Il travaille sur l'empire britannique (19e-première moitié du 20e siècle) dans une perspective trans-impériale et globale en portant une attention particulière sur les archives visuelles. Ses deux monographies, *Dislocating the Orient: British Maps and the Making of the Middle East, 1854-1921* (Chicago: Chicago University Press, 2017) et *The Violence of Colonial Photography* (Manchester: Manchester University Press, 2022) portent respectivement sur la cartographie et la photographie. Il collabore avec Julien Schuh et Lise Jaillant au sein du projet EyCon (<https://eycon.hypotheses.org/le-projet-en-quelques-mots/le-projet-eycon>).

VENDREDI 27 OCTOBRE

INCORRECTION ESTHÉTIQUE, INCORRECTION MÉTHODOLOGIQUE

Présidence : **Nathalie Dietschy** (UNIL, Section d'histoire de l'art)

« **De l'incorrection méthodologique en histoire de l'art. Gerda Wegener : un cas d'étude** »
Nicholas-Henri Zmelty (Université de Picardie Jules Verne, Histoire de l'art)

De l'aube de la Grande Guerre aux Années folles, l'artiste danoise Gerda Wegener (1885-1940) était connue pour ses illustrations à caractère érotique, ses dessins de presse légers et ses portraits de femmes. Elle fut par ailleurs l'épouse d'Einar Wegener devenue Lili Elbe après avoir été une des premières femmes trans à avoir bénéficié d'une chirurgie de réattribution sexuelle en 1930. Ces quelques données suffiraient à considérer que l'étude de sa vie et de son œuvre relève pleinement du champ des études LGBTQIA+, de la théorie queer ou de l'histoire de l'art féministe. Mais est-il seulement envisageable d'appréhender un tel sujet selon une approche qui ne devrait rien aux *gender studies* sans que cela passe pour de "l'incorrection méthodologique" ?

Nicholas-Henri Zmelty est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens. Ses travaux portent essentiellement sur l'image imprimée et la peinture en France au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Il s'intéresse également à l'art durant la Première Guerre mondiale et à l'œuvre de Gerda Wegener à laquelle il a consacré plusieurs interventions dans le cadre de conférences à Bordeaux et à Dublin en 2014, d'une journée d'études à Paris en 2015 (*Les intermédiaires. Troisième sexe et paradigme féminin dans la création artistique*. Paris, INHA) et d'un colloque à Montpellier en 2017 (*Tommies, Poilus, Frontschweine Représentations artistiques de soi et l'autre dans la Grande Guerre*, Université Paul Valéry Montpellier III). Responsable des collections du musée de Montmartre de 2013 à 2014, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *L'Affiche illustrée au temps de l'affichomanie 1889-1905* (Mare & Martin, 2014) et *Henri de Toulouse-Lautrec. La stratégie de l'éphémère* (Hazan, 2019). Il a par ailleurs été commissaire des expositions *La Plume 1889-1899, une revue* « Pour l'Art ! » (Paris, INHA, 2007), *Impressions à Montmartre : Eugène*

Delâtre et Alfredo Müller (Paris, musée de Montmartre, 2013), *Adolphe Willette (1857-1926) « J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux »* (L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq, 2014) et *L'Affiche illustrée à la Belle Époque. La collection Dutailly* (Chaumont, Le Signe, 2017). Il prépare actuellement une exposition consacrée aux caricatures de Leonetto Cappiello (L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq, 2024).

« Hans Erni (1909-2015) ou l'"incorrection" idéologique et esthétique durant la Guerre froide »

Philippe Kaenel (UNIL, Section d'histoire de l'art)

»

Après avoir été l'un des artistes majeurs présents lors de l'Exposition nationale suisse de 1939 à Zurich, Erni va devenir *persona non grata* en Suisse durant la guerre et par la suite, étant donné son engagement à la gauche de l'échiquier politique et des choix esthétiques (le retour à la figuration alors que l'abstraction est en train d'occuper de plus en plus le terrain institutionnel).

Philippe Kaenel est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Lausanne. Ses travaux portent sur les arts graphiques et photographiques (*Hans Steiner*, Infolio, 2011) - ainsi que sur la peinture européenne, l'art religieux et la critique (*Critiques d'art de Suisse romande*, 1993). Il a publié divers ouvrages : *Le métier d'illustrateur 1830-1900. Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré* (Droz, 2005) ; *Eugène Burnand, peintre naturaliste* (2004, rééd, 2006) ; *Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923). L'œil de la rue* (5 Continents, 2008) ; *Histoire de la caricature en Suisse* (PPUR, 2018). Il a été commissaire d'expositions dont il a dirigé les publications, dont : *Gustave Doré (1832-1883). L'imaginaire au pouvoir* (Musée d'Orsay, Flammarion, 2014) ; *Marius Borgeaud* en 2015 (Bibliothèque des Arts, 2015) ; *Gustave Roud : la plume et le regard* (Infolio, 2015, avec Daniel Maggetti). Il est l'auteur de plus de deux cents publications dont les plus récentes sont : *La critique d'art des poètes*, textes réunis par Corinne Bayle, Serge Linarès et Philippe Kaenel (Editions Kimé, 2022) ; *Les livres d'artistes d'Edwin Engelberts un éditeur d'art et ses auteurs* (Editions Notari, 2022, avec Dominique Kunz Westerhoff). A paraître : *Dictionnaire encyclopédique du livre illustré (XIXème-XXème siècle)*, Paris, Garnier (avec Hélène Védrine).

L'exposition exposée, ou comment écrire une histoire féministe de l'art ? Le programme d'études curatoriales *Sous-sol* (1987-1999)

Julie Lang (UNIL, Section d'histoire de l'art)

L'angle mort qui sera abordé dans cette communication est moins celui d'un tabou que le résultat de dynamiques d'exclusion systématique : celles des personnes reconnues comme femme dans l'histoire de l'art. Si de plus en plus de révisions historiographiques récentes questionnent cette absence, l'ajout au corpus de ces artistes « oubliées » ou « redécouvertes » est-il suffisant pour y pallier ? Pour des historiennes de l'art dès la fin de 1970 déjà, telles que Griselda Pollock ou Linda Nochlin et bien d'autres après elles, une révision féministe de l'histoire de l'art doit d'être plus structurelle. Elle doit mettre en échec les mythes modernistes pour véritablement questionner les dynamiques hégémoniques dont la discipline et ses méthodes sont empreintes et ainsi convoquer des formes de transgressions multiples envers l'histoire établie. Cette proposition sera mise à l'épreuve à partir du programme d'études curatoriales, *Sous-sol*. Fondé en 1987 par Catherine Quéloz et situé dans les locaux éponymes de l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève, ce programme pédagogique invite, tout au long

des années 1990, précisément à entamer un processus de relecture de l'histoire de l'art officielle (qui « refoule, falsifie, oublie et néglige » pour reprendre les termes de sa fondatrice), notamment par les expositions qu'il s'agit d'expérimenter concrètement. Considérées en tant que médium qui fabrique de la légitimité culturelle, les expositions mises en place cherchent à questionner les conditions-cadres qui sous-tendent la production de représentations, pour faire reconnaître des histoires dites subalternes et subvertir l'idée d'une histoire canonique. A partir du contexte spécifique de celui des écoles d'art, ce cas d'étude est l'occasion d'éclairer certains facteurs de la formation de cet angle mort disciplinaire et de faire un état des lieux de ce qu'on fait les études genre (ou études culturelles au sens large) à la manière de penser les disciplines historiques.

Titulaire d'un master en histoire de l'art et sciences sociales avec spécialisation en sciences historiques de la culture, **Julie Lang** (*1992) est actuellement assistante diplômée à l'Université de Lausanne. Elle y a auparavant assumé des charges de cours et a été en parallèle assistante scientifique à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) et professeure invitée à l'École de Design et Haute École d'Art (EDHEA). Particulièrement intéressée par l'histoire des expositions et les enjeux qui en découlent, sa thèse de doctorat porte sur l'arrivée en Suisse romande de nouvelles méthodologies curatoriales et pédagogiques provenant des études critiques et culturelles au tournant des années 1990. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'histoire du programme d'études curatoriales *Sous-sol* à Genève, ainsi qu'aux pratiques d'exposition en école d'art pour comprendre des transformations discursives, curatoriales et structurelles des milieux culturels suisses et européens, au tournant des années 1990.

VENDREDI 27 OCTOBRE

CORPS SEXUALISÉS

Présidence : **Philippe Kaenel** (UNIL, Section d'histoire de l'art)

« Entre Radar et bikinis : haro sur le corps ! Érotisme et transgression dans l'image fait-diversière du magazine Radar (1949-1960) »

Laurent Bihl (Université Paris I, Sciences de l'information et de la communication, Histoire)

En 1949, les kiosques à journaux s'ornent d'un titre nouveau qui s'ajoute à la floraison périodique inscrite dans la renaissance de l'offre imprimée d'après-guerre. Conçu à sa naissance comme un magazine d'information généraliste faisant la part belle à la photographie, *Radar* s'oriente très vite vers une esthétique fait-diversière dessinée qui s'oppose au mode photographique de *Déetective* et renouvelle sensiblement l'iconographie traditionnelle issue du *Petit journal* ou de *L'œil de la police* des années 1900. Si son prix n'en fait pas à proprement parler un produit accessible au public le plus modeste, *Radar* n'en déploie pas moins une imagerie extrêmement violente, illustrant tout à la fois des catastrophes naturelles, des accidents, des actes criminels parmi les plus insolites. Cet « extrême » visuel participe des origines de ce que l'on qualifie aujourd'hui de « trash », avec l'ensemble des attendus « populistes » apposés d'ordinaire à l'épithète. Les couvertures, hyperréalistes jusqu'au délire graphique de l'information fait-diversière, participent du « culte de la focalisation » identifié par Paul Ardenne comme socle de l'image extrême.¹ Si *Radar* est destiné à la bourse de la petite bourgeoisie, si sa ligne éditoriale dépasse les normes de l'habituelle démagogie fait-diversière,

¹ Paul Ardenne, *Extrême. Esthétiques de la limite dépassée*, Paris, Flammarion, 2006, p.51.

ses couvertures n'en constituent pas moins un remarquable reflet de la vie quotidienne et des imaginaires inscrits dans l'inconscient du plus grand nombre. Prise dans la sérialité, cette violence iconographique traduit tout à la fois les préoccupations sécuritaires qui réinvestissent les années 50 dans la paix retrouvée, la fascination pour la vitesse, l'aviation ou la hauteur des immeubles d'où tombent certaines victimes ou suicidés, l'attention accrue accordée à la petite enfance martyre des violences adultes ou de l'adversité... Sans oublier une présence assez singulière du décor rural qui témoigne peut-être d'un souci original de toucher un lectorat distinct de celui des grandes villes. Le fort tirage apparent du titre le voit en tous cas toucher le cœur de la province, certains exemplaires demeurant exposés plusieurs années après leur publication, témoignage de la puissance évocatrice de certaines couvertures signées de Di Marco ou d'André Chéret (futur créateur de la bande dessinée Rahan). Ma communication s'attachera à décrypter la violence spécifique de ces représentations, en prenant pour fils conducteurs les atteintes aux corps, la dimension érotique ou la violence fait-diversière. Un tel panorama n'aura dès lors aucune prétention à l'exhaustivité mais s'attachera à identifier une violence visuelle rétentive, très violente, inscrite au cœur de cette dimension à la fois suremployée et impensée que l'on qualifie de « populaire », pour ne pas employer le terme « vulgaire » souvent corrélé à ce type de média.

Laurent Bihl est historien des médias et de la caricature. Il est maître de conférences en Histoire et communication audiovisuelle à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de la composante ISOR du CRH 19. Il travaille depuis plusieurs années à réhabiliter toutes les formes d'humour visuel, de la presse illustrée à la télévision, en passant par le cinéma, selon une démarche intermédiaire. Il a récemment participé à l'ouvrage collectif Frédéric Chauvaud, Lydie Bodiou, Héloïse Morel, Jean-Philippe Martin, *À coups de bulles et de cases. La bande dessinée et les violences faites aux femmes*, Presses Universitaires de Rennes, janvier 2023 (texte : « L'œil était dans la tombe et regardait le câlin » : approche intermédiaire du voyeur et du voyeurisme comme une forme d'agression ou de prise de contrôle du corps féminin ». Son dernier livre, « Une histoire populaire des bistrots en France » est à paraître chez Nouveau Monde éditions (3 novembre 2023).

« Histoire d'une controverse : que faire des photographies de modèles de Balthus ? »
Colette Morel (Université Grenoble-Alpes / laboratoire LARHRA)

En 2014, le Musée Folkwang d'Essen suspend son projet d'exposition des photographies de modèles de Balthus, récemment découvertes. Trois ans plus tard, une pétition féministe aux 12 000 signataires demande que soient reconsidérées les conditions d'accrochage d'une célèbre toile du peintre au Metropolitan Museum. Ces deux événements placent l'œuvre balthusienne au centre d'un débat sur l'exposition d'images sexualisées de petites filles, dans l'actualité du mouvement #MeToo. Mais si les toiles continuent d'être montrées, les milliers de clichés conservés au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne demeurent invisibles. Cette communication reviendra sur les enjeux de cette récente controverse et les implications tout à la fois éthiques, sociétales et légales de l'inacceptabilité des photographies de Balthus.

Colette Morel est docteure en histoire de l'art contemporain (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et autrice d'une thèse intitulée « Balthus et la photographie : Enjeux d'une liaison méconnue (1935-2001). » Ancienne attachée de collection à la Société française de Photographie, elle est actuellement attachée temporaire d'enseignement et de recherches à l'Université Grenoble Alpes et membre du comité de rédaction de la revue *Photographica*. Ses recherches portent sur la circulation des photographies de modèles pour artistes, à la croisée d'une histoire sociale des

professionnelles de la pose et du commerce de l'imagerie érotique. En collaboration avec la Société d'Histoire du Théâtre, elle a récemment publié *N'entrez pas ! Excursion dans les loges et les coulisses (1890-1930)*, premier jalon d'une histoire des modèles-actrices au tournant du siècle.